



LA PANDÉMIE DES PAUVRES

Nous nous souviendrons de 2020 comme de l'année qui nous a tous rendus un peu plus unis dans la vulnérabilité, l'année où tous les pays du monde ont dû faire face simultanément au même désarroi, aux mêmes inquiétudes et insécurités et l'année qui a signifié pour tous une perturbation inimaginable de la vie quotidienne. Un virus a bouleversé la planète en ralentissant, éloignant, enfermant, isolant, appauvrissant et exaspérant de nombreuses personnes. Néanmoins, jamais comme cette année les distances physiques – celles maintenues par prudence, mais aussi celles évidentes entre pays lointains – ont été accompagnées par un sentiment de proximité et de communion dans la malchance; ou du moins nous Occidentaux nous nous sommes sentis étonnamment liés aux peuples des pays les plus pauvres par un inédit destin commun. Le contraire probablement ne peut pas être affirmé, étant donné que les plus pauvres ont très vite compris la différence: eux, à la suite du *lockdown*, ont rapidement dû faire les comptes avec la faim. Près d'un quart des emplois au Népal ont été perdus. Les femmes en particulier ont beaucoup souffert des conséquences du confinement: elles exercent généralement les emplois les plus précaires, elles ont subi plus que d'autres les conséquences violentes du stress de l'enfermement, les mariages de filles mineures (un moyen de réduire le nombre de bouches à nourrir) ont augmenté, et une remarquable croissance des décès par accouchement a été enregistrée, en raison du manque d'accès aux soins (interruption des transports publics, hôpitaux surchargés, peur d'une contagion). Mais entre la faim et le coronavirus, le choix est vite fait: ainsi, après une première et une deuxième période de fermeture, et malgré l'augmentation des infections et des décès, vers la fin de l'année au Népal on est revenu à une sorte de normalité; continuer à maintenir fermées les activités commerciales est devenu tout simplement impossible. Avec la résilience habituelle de ceux qui sont conscients d'avoir plus de besoins que de droits, les Népalais ont lentement repris le rythme de la vie quotidienne. Les bus ont recommencé à circuler bondés comme d'habitude, les écoles, les usines, les magasins, les bureaux ont rouvert leurs portes. Dans la rue, la seule trace visible de cette «ère covid» sont les masques que les gens portent encore, presque en guise d'amulette, toujours les mêmes, réutilisés pendant de nombreux mois. Cependant, malgré le retour apparent à la normalité, 2020 traînera ses lourdes conséquences encore pendant de nombreuses années. Pour les plus pauvres, obtenir un prêt auprès d'une banque est quasiment impossible, les gens parviennent généralement à emprunter de l'argent auprès de coopératives régionales qui appliquent les taux d'intérêt courants de 12-18%, mais dans les situations de crise, quand tout le monde a besoin d'argent, le moyen le plus simple et le plus immédiat pour obtenir un prêt est de se tourner vers les usuriers, avec des taux d'intérêt qui dans ce cas se situent autour de 30%! Avec ces prémisses, il est facile de comprendre qu'on comptera par millions les Népalais endettés encore pendant longtemps.

"NOUS AVONS GRANDI"

Cette année, six filles de l'orphelinat-ferme de Tathali ont obtenu leur certificat de maturité et se préparent à entreprendre des études supérieures. Ce sont des étapes qui génèrent des émotions contrastées pour chacun, tant pour ceux qui restent que pour ceux qui partent: satisfaction, excitation, tristesse et nostalgie... la vie suit son cours, à Tathali comme ailleurs. Elles sont venues chez nous il y a de nombreuses années, chacune avec son propre fardeau de vie sur ses épaules: orphelines de parents atteints du sida et rejetées par leurs familles, orphelines de père abandonnées par leur mère, filles de mères célibataires qui se sont suicidées, filles de pères en prison et mères en fuite... leur chemin dans la vie avait commencé décidément sur un sentier ardu. Ce fut une grande satisfaction pour nous de les voir grandir et trouver la sérénité qui devrait appartenir à chaque enfant, de les regarder s'épanouir et de les écouter formuler des plans pour l'avenir. Aashma, Amrita, Priya, Ishwori, Puja et Sanju sont désormais majeures, prêtes à affronter la vie d'adulte et rêvent de devenir médecin, entrepreneuse, comptable, sociologue, anthropologue et opératrice du développement rural.



Les comités de Kam For Sud Népal et Kam For Sud Suisse (dont le président Gian Antonio Romano manque sur la photo)

Chaque fois qu'il nous a été possible d'identifier un lien familial pour les enfants qui ont été progressivement accueillis à l'orphelinat-ferme, nous sommes assurés qu'ils puissent rencontrer leurs proches une fois par an, passant quelques jours avec eux pendant les vacances d'automne. Il n'a pas toujours été facile de gérer ces courts séjours: si les enfants grandissent à Tathali c'est parce que les proches en question ne voulaient pas s'occuper d'eux, avec toutes les contradictions que cela implique également en termes de sentiment de culpabilité, mais nous sommes convaincus qu'il est important de ne pas perdre - quand il existe - ce lien fondamental avec ses origines qui aide à vivre en paix. Maintenant, certaines de nos filles plus âgées qui iront à l'université pourront loger chez les membres de leur famille; elles savent se gérer elles-mêmes et c'est Kam For Sud qui finance leur formation, donc elles ne sont plus une charge, mais plutôt une aide pour les proches qui les accueillent: au fond c'est un moyen de se réintégrer dans le clan d'origine.



Chère Silvia didi, nous avons fait une belle fête pour nos six filles qui partent étudier; l'une après l'autre, maintenant elles vont vraiment partir. C'est un détachement chargé d'émotion pour nous tous et une grande réussite pour elles. Tout se passe bien, tant les arrangements avec les familles que l'inscription aux universités. Nous faisons de notre mieux pour leur assurer un bon contexte. Le temps a passé trop vite, il me semble hier que ces filles sont arrivées chez nous et maintenant il est déjà temps pour elles de repartir. Je suis vraiment heureux de travailler pour cette ONG, pour la façon dont nous accompagnons ces enfants dans leur vie d'adulte, et c'est grâce à vous de Kam For Sud Suisse, vous nous donnez les moyens et la confiance pour faire ce travail de la meilleure façon. Continuons comme ça...
Avec affection, Rajan.



OUVRIRE UNE BOUTIQUE EN RÉPONSE À LA CRISE

Pendant le printemps et l'été, Kam For Sud a apporté un soutien concret et direct à de nombreuses familles népalaises: de quoi pouvoir acheter de la nourriture et des biens de première nécessité pour assurer la survie. Mais une aide d'urgence ne peut durer longtemps au point de devenir la règle, notre comité népalais nous l'a promptement rappelé, préoccupé des implications à moyen terme: la dignité et le sens de responsabilité des gens sont en jeu. Une fois la première urgence surmontée, créer des opportunités d'emploi et des salaires dignes nous a donc semblé être la meilleure réponse à la crise économique résultant de la pandémie. Ainsi, en combinant les intentions du projet de mode éthique *Wear With Ease* avec l'expérience de notre Bazar de Locarno, nous nous sommes lancés dans une entreprise à première vue plutôt audacieuse en ces temps: l'ouverture d'une *Bazaar Boutique* à Lugano. Alors qu'au Népal de nombreux artisans soulagés ont recommencé à travailler, le comité de Kam For Sud au Tessin s'est engagé pour trouver un espace adapté et le meubler rapide-

ment; en même temps, la responsable des magasins Luisa Soldati a organisé l'expédition de la marchandise du Népal et la redistribution des articles dans les deux points de vente, tandis qu'à Lugano un nouveau groupe de bénévoles motivées, coordonné par Antonella Bonzanigo, a été formé. Ainsi, mi-novembre, un peu en sourdine étant donné les directives sanitaires, la *Bazaar Boutique* de Kam For Sud a ouvert ses portes aux clients dans la Via al Forte 10 à Lugano.



PARRAINS ET MARRAINES À DISTANCE

Depuis le début de ce projet, ils sont plus de quatre-cents les enfants népalais qui étudient ou ont étudié grâce à un parrainage à distance. Souhaitez-vous également offrir cette possibilité à un enfant au Népal? Pour plus d'informations, veuillez contacter la responsable:

Enrica Zoppi
via Monte Cucco 14
6596 Gordola
079/3314200
segretariato@kamforsud.org



Ce que tu
peux réaliser
n'est peut-être
qu'une goutte
dans l'océan,
mais c'est aussi
ce qui donne
du sens à la vie.

A. Schweitzer

Membres et sympathisants

Chacun de vos dons est comme toujours reçu avec une immense gratitude et est entièrement utilisé pour la réalisation des projets au Népal. Si vous désirez participer concrètement à notre travail commun, nous vous accueillerons avec plaisir parmi les membres de Kam For Sud! Avec une cotisation annuelle de 100.- francs, vous faites partie du noyau vital de l'association qui permet de gérer les projets avec professionnalisme.



www.kamforsud.org

kam  forsud

Kasturi Mirga Forum for Sustainable Development

est une ONG suisse, fondée en 1998 au Tessin par un groupe de personnes qui croient en une solidarité concrète entre les êtres humains et en la valeur du travail interculturel basé sur le respect réciproque, la dignité paritaire et l'amitié. KAM FOR SUD est une organisation à but non lucratif qui travaille pour un développement durable, dans le domaine de l'éducation, de la santé et pour la protection de l'enfance. KAM FOR SUD est un groupe d'amis népalais et suisses qui se dévouent ensemble pour un monde meilleur.

Associazione
KAM FOR SUD

Banque de l'état du Canton du Tessin
CH - 6501 Bellinzona - Svizzera
IBAN CH83007643582660C0000
CCP de la banque 65-433-5

Siège légal
c/o CONSAVIS
Via Pioda 5
CH - 6900 Lugano

Siège opératif
Silvia Lafranchi Pittet
info@kamforsud.org
La Scatolina, Ala Vigna 16
CH - 6670 Avegno
Tel +41-91-2208550

Kam For Sud Bazaar
via F. Rusca 2
CH - 6600 Locarno
Tel +41-91-2200364

Kam For Sud Bazaar Boutique
via al Forte 10
CH - 6900 Lugano
Tel +41-91-2205164

Graphisme et mise en page:
Studiografica Grizzi - Gordevio

Traduit de l'italien par:
Sylviane Binz

Impression:
Tipografia Stazione SA - Locarno